

Qui est l'abbé François-Joseph Labre?

L'abbé François-Joseph Labre, frère de Jean-Baptiste Labre, père de Benoît-Joseph, naquit en 1714. Ordonné prêtre le 19 décembre 1739, il fut d'abord vicaire de la paroisse d'Âmes, puis vicaire et enfin curé d'Érin, où il exerça son ministère jusqu'à sa mort, le 13 septembre 1766. Il était docteur en théologie et possédait une solide formation intellectuelle qu'il mit au service de l'éducation de son neveu durant les six années passées au presbytère d'Érin, de 1760 à 1766.

Le presbytère constituait un véritable foyer de vie intellectuelle et spirituelle. L'abbé y recevait régulièrement des confrères ainsi que de jeunes ecclésiastiques. Les témoignages recueillis lors du procès de béatification rapportent notamment le séjour de l'abbé Michel-Joseph Flamant, jeune prêtre récemment ordonné, venu passer environ un mois au presbytère. Il fut profondément marqué par la piété de Benoît-Joseph.

Un jour, il s'étonna de voir le jeune adolescent quitter la table avec une grande hâte dès la fin du repas. Son oncle lui répondit avec un sourire : « *C'est son habitude ; il économise son temps pour vaquer à ses lectures. Ma bibliothèque suffit à peine à satisfaire son ardeur.* »

Cette remarque résume bien l'atmosphère qui régnait au presbytère d'Érin : un lieu où se conjugaient prière, étude et échanges entre prêtres.

En revanche, il n'existe malheureusement aucune gravure connue du XVIII^e siècle représentant fidèlement le presbytère tel qu'il était à l'époque de Benoît-Joseph. Cela s'explique aisément : la renommée du saint ne commencera véritablement qu'après sa mort, en 1783.

Il mourut le 13 septembre 1766, victime de la terrible épidémie de typhus qui ravageait alors l'Artois. Cette maladie se propageait principalement à la faveur des mouvements de troupes militaires, les poux transmettant le typhus exanthématique dans les garnisons, tandis que les périodes de mauvaises récoltes et de disette affaiblissaient considérablement les populations rurales.

L'épidémie fut particulièrement meurtrière dans la région. À Érin, elle frappa la paroisse avec une rare violence. Fidèle à son ministère, l'abbé Labre visita inlassablement les malades, leur administra les derniers sacrements et leur apporta tous les soins possibles. C'est en accomplissant ce devoir pastoral auprès de personnes hautement contagieuses qu'il contracta lui-même la maladie. Conformément aux usages de l'Ancien Régime réservés aux prêtres particulièrement estimés, il fut enseveli directement à l'intérieur de son église, au pied du maître-autel. Aujourd'hui encore, les visiteurs et les pèlerins peuvent observer, dans le chœur de l'église, un marquage au sol indiquant l'emplacement exact de sa sépulture. Son corps n'a jamais fait l'objet d'une translation ultérieure.

Frère Alexis, fl